

Dimanche 6 juin 21 : Marc 3, 20 à 35 - Actes 10, 34-48

### **Briser la coquille !**

Je trouve cette image de matériel catéchétique pour les enfants sur les Actes des Apôtres très parlante, car elle est une belle illustration de ce qui s'est vécu à la Pentecôte, que nous avons célébré il y a 15 jours, ainsi que de cette seconde Pentecôte, ou Pentecôte des païens, comme on l'appelle parfois que nous avons entendu dans le récit de ce matin : **l'Esprit saint conduit les disciples à sortir de leurs coquilles, de leurs zones de confort** dirions-nous aujourd'hui **pour se laisser porter à la rencontre des autres. Il y a là un dynamisme, un élan étonnant !**

Au tout début du livre des Actes, Luc nous présente avant la Pentecôte **un petit groupe de disciples isolés et timorés, enfermés dans une chambre haute**, se rappelant avec une certaine nostalgie, les actes et paroles de leur Maître assassiné, **des disciples déprimés** ; après la Pentecôte, **ces mêmes disciples, devenus apôtres, c'est-à-dire porte-paroles, missionnaires prennent le large, sillonnent le monde pour témoigner jusqu'aux extrémités de la terre, dans toutes les langues des hommes, du Christ Vivant ! Quel tournant, que changement.**

Sous l'impulsion de l'Esprit de Dieu, les disciples ont pu briser leurs coquilles, sortir de l'enfermement où ils se protégeaient et se rassuraient mutuellement, quitter leurs peurs, pour oser des rencontres avec des personnes d'horizons différents et témoigner de la Vie Divine à l'œuvre dans le monde, au prix parfois des contestations, persécutions et même du martyr ! **Le texte d'Actes 10 nous présente une étape décisive dans ce mouvement d'expansion du christianisme.** Pierre est appelé chez Corneille, un centurion romain, un païen donc. Il y va à contre cœur, prêche l'Évangile... et on a l'impression qu'en prêchant, il découvre lui-même peu à peu les conséquences de son message : sa dimension universelle : **Dieu n'est pas partial, il est le Seigneur de tous les hommes.** Puis l'Esprit tombe sur les auditeurs et Pierre, quelque peu dépassé, ne peut que reconnaître l'action de Dieu au-delà des frontières du peuple juif : il s'incline devant ce fait qui pourtant remet en question en profondeur ses convictions religieuses et déclare : **« Qqn pourrait-il empêcher de baptiser par l'eau ces gens qui ont reçu tout comme nous l'Esprit Saint ? »** Et voilà les païens qui entrent dans le peuple de l'Alliance sans d'abord se convertir au judaïsme.

C'est une étape importante, car c'est **vraiment là que naît l'Église, l'Église « catholique » au sens étymologique, c'est-à-dire universelle, ouverte sur l'ensemble de l'univers sans barrières et sans exclusives.** Pierre aurait pu résister, il aurait pu se fermer à cette intervention déroutante de l'Esprit, il aurait pu se réclamer de son catéchisme et du fait que Jésus n'était que le Messie des juifs et mettre alors de nombreuses conditions à l'entrée des païens dans l'Alliance. Nul doute alors que le christianisme aurait eu un tout autre visage : un simple mouvement messianique juif, cantonné à Israël, comme il y en avait beaucoup à cette époque, et qui aurait sûrement périclité ou disparu au moment de la chute du Temple et de l'exil. **L'Église prend naissance lorsque les disciples brisent leurs coquilles pour se laisser pousser par le Souffle de Dieu sur des chemins nouveaux !** Voilà qui a de quoi nous faire réfléchir dans notre situation contemporaine où nos Églises sont sur le déclin et où nous

sommes peut-être à l'image des disciples avant la Pentecôte, timorés et repliés sur nos traditions et sur notre entre-nous.

En effet, n'avons-nous pas le risque **de revenir en arrière, de nous replier au lieu de nous laisser ouvrir par l'Esprit. N'avons-nous pas tendance à régresser dans nos coquilles de protection pour ne pas nous affronter aux défis et aux réalités de notre société ?** Nous rabattre sur ce que nous connaissons déjà, ce que nous avons toujours fait, sur des dogmes figés ou des morales étroites **au lieu de découvrir l'Esprit à l'œuvre en dehors de nos murs ?**

Nous pouvons alors ressembler **aux contre exemples qui nous sont donnés dans l'évangile : la famille de Jésus qui cherche se saisir de lui, à le ramener au bercail, à la raison, car d'après eux. « il a perdu la tête ».** Une famille qui agit certainement pour des motifs très nobles, qui essaient de le protéger en voyant l'effet de son message et les oppositions qu'il suscite. Ils cherchent à lui épargner la souffrance, mais sans s'apercevoir qu'ils l'empêchent ainsi d'accomplir sa vocation. **Mais ce n'est rien à côté des scribes qui l'accusent carrément d'être possédé par un esprit mauvais.** Au nom de leur conception de la religion, ces scribes, spécialistes des Ecritures, refusent d'entrer dans le renouvellement religieux qu'apporte Jésus par ses actes et son message. Alors que l'évangéliste Marc nous montre que Jésus qui a reçu l'Esprit divin au baptême, ne cesse d'agir dans le dynamisme de l'Esprit, ces scribes eux le rejettent comme un possédé. On peut penser qu'ils ne sont pas honnêtes et qu'ils défendent simplement leur pouvoir. Mais ce serait mal les juger, en effet, **ils sont sincèrement choqués par les premières actions de Jésus, au début de son ministère : Jésus qui se prend pour Dieu en pardonnant les péchés (alors que seul Dieu a le droit de pardonner), Jésus qui transgresse la Loi du sabbat pour guérir un infirme et qui se place ainsi au-dessus de la Loi, Jésus qui fait communauté de table avec des pécheurs notables au lieu de s'en séparer pour ne pas être souillés par eux...** Comment un tel transgresseur peut-il être l'Envoyé de Dieu ? Il ne peut, selon leur interprétation des textes sacrés, des traditions religieuses, des dogmes et de la morale, qu'être un imposteur, voire un être malfaisant. **En s'enfermant ainsi dans leurs coquilles, les scribes ne peuvent recevoir le message de libération de Jésus. Se fermant au pardon et à la grâce que Jésus proclame au nom de son Père à tous les êtres humains, ils se placent eux-mêmes en dehors de ce pardon.** Voilà certainement comment comprendre ce verset si énigmatique sur le blasphème contre l'Esprit qui est impardonnable.

Revenons à notre situation. **Quand nous réfléchissons à la mission de l'Eglise, nous posons souvent la question : « Pourquoi ne viennent-ils pas chez nous ? » qu'on pourrait entendre : « Pourquoi n'entrent-ils pas dans notre coquille » ?** Et si nous nous demandions plutôt : **« Quelles coquilles sommes-nous invités à briser pour aller à la rencontre des autres et cheminer avec eux sur des chemins nouveaux ? Quelles habitudes, traditions sont un obstacle à la Bonne Nouvelle ? Quels blocages nous empêchent de suivre l'Esprit qui souffle où il veut et qui bouscule ? ».** Voilà des questions à nous poser en Eglise, en tant que paroisse, mais qui peut aussi avoir une résonance existentielle et personnelle :

Nous sommes aussi invités **en tant que personnes à briser nos coquilles de protection pour éclore à de nouvelles relations, avec nous d'abord, en notre intimité, avec les autres et avec Dieu.** Ce n'est pas toujours facile, car si nous avons ainsi créé des coquilles, c'est pour

avoir une certaine stabilité, nous protéger des changements menaçants que pourrait produire la confrontation à autrui, aussi pour nous épargner les blessures qui peuvent nous être infligées. **Le poussin qui sort de son œuf est le symbole par excellence de la vulnérabilité.** Briser sa coquille, c'est s'accepter dans cette fragilité, se livrer à la relation vivante et oser la confiance contre toutes les formes de peur qui nous paralysent et nous replient sur nous-mêmes.

En tant que personnes, en tant qu'Église, laissons-nous porter par ce Souffle de Dieu qui vient briser nos coquilles de protection pour nous porter sur des chemins que nous n'avons pas encore suivis, et qui ne manqueront pas de nous surprendre.

M.Cornuz